

MOTS-CLÉS

Villes globales et métropolisation, inégalités socio-sociales, politiques urbaines, mondialisation et territoires urbains, systèmes métropolitains, banlieues post-industrielles.

RÉSUMÉ

La ville post-industrielle, et à plus forte raison la *ville globale*, est caractérisée par de nouvelles dynamiques de proximité, particulièrement celles de la reconstruction de la ville sur la ville. Les changements récents questionnent des équilibres anciens, notamment par le renforcement des inégalités sociales. Les arbitrages politiques ne sont plus exclusivement le fait des gouvernements institutionnels : les échelles publiques locales se renforcent et la proximité des secteurs publics et privés engage de nouvelles formes d'action urbanistique

Le postulat de cette thèse est que le contexte de *globalisation*¹ modifie les évolutions des périphéries de façon spécifique dans les systèmes métropolitains: autour de Paris et Manhattan. Les territoires considérés sont la « banlieue immédiate » (Faure 2003) identifiable par deux éléments : un élément spatial, la frontière avec le centre (Paris, Manhattan) ; un élément historique, le lien avec la révolution industrielle. Il s'agit des 29 communes limitrophes de Paris, et de 10 municipalités du New Jersey ainsi que de 10 *Community districts* du Bronx, de Queens et de Brooklyn entourant l'île de Manhattan.

Ces première couronne de banlieue sont aujourd'hui le territoire privilégié de l'expansion spatiale des centralités recomposées ; la désindustrialisation opère des effets distincts de dévalorisation-revalorisation d'espaces déjà urbanisés ; des mouvements de retour au centre émergent, dont la *gentrification* très étudiée par la recherche contemporaine. Elles ont traversé une période de crise économique, sociale et urbaine. Mais depuis les années 1980, elles sont confrontées à une recomposition du centre des agglomérations, qui modifie leurs ordonnances et les hiérarchies économiques et sociales.

Problématique

Le terme de recyclage utilisé pour le titre de la thèse se réfère volontairement à un terme industriel, utilisé le plus souvent dans une perspective environnementale². Il s'agit ici de s'intéresser aux conséquences économiques et sociales de la globalisation et des politiques urbaines dans l'espace urbain. Face au changement de paradigme qu'impose la globalisation,

¹ Ce terme désigne ici la configuration de la mondialisation depuis les années 1980, caractérisée par la prédominance de la dimension financière et une mobilité accrue des capitaux, des biens et des personnes (Castells 2001).

² « Opération consistant à soumettre un (...) produit à un traitement supplémentaire en vue de compléter sa transformation, son épuration et plus généralement de permettre sa réutilisation ». Source : Trésor de la Langue française informatisée, <http://atilf.atilf.fr>

quels sont les traitements imposés aux objets urbains hérités de la ville industrielle, et par qui ? Comment la ville globale, confrontée à un changement de paradigme économique, recycle-t-elle l'inadaptation éventuelle de ses périphéries et de leurs habitants ?

Dans la nouvelle configuration spatiale des systèmes urbains mondialisés, les premières couronnes sont des espaces vulnérables, moins équipées que la ville pour attirer les activités, et moins attractives que le périurbain pour capter les migrations résidentielles. Elles ont connu une désindustrialisation massive, et un déclin démographique marqué. Néanmoins, leur localisation en fait un espace qui peut devenir stratégique (Lee et Leigh 2005).

Dès les années 1970-80 s'affirme en effet une ré-émergence des centres des villes globales, où la désindustrialisation a libéré des espaces opportunément situés. Manhattan et Paris sont les lieux privilégiés de la concentration globale, via notamment les services avancés aux entreprises, les investissements et les sièges sociaux (Beckouche 1999, Halbert 2007, Fainstein 2001). L'importance renouvelée des centres est suivie de mouvements différenciés de débordement vers leurs périphéries immédiates – même si cela n'est pas incompatible avec l'émergence d'autres logiques spatiales à l'œuvre dans les deux régions urbaines étudiées³. L'étude du débordement du centre sur ses périphéries pose la question de la proximité dans les métropoles, et rappelle l'analyse classique de la ville européenne débordant du centre vers sa périphérie ; l'idée de diffusion radioconcentrique des mouvements socio-économiques urbains est aussi un écho aux questionnements de l'école de Chicago dans les années 1930.

Les premières couronnes de banlieue sont des périphéries entièrement liées à la révolution industrielle. Le tournant post-industriel les confronte pour la première fois à la remise en cause de leur équilibre économique, social et politique, au sein d'un système métropolitain en recomposition. Elles offrent des avantages considérables en termes de localisation et de desserte et accueillent centres d'affaires⁴ et pôles économiques⁵ en développement.

Ces réorganisations auraient pour corollaire une « dualisation » sociale (Sassen 1991), qui est à nuancer dans les deux cas. Cependant, la zone centrale de New York connaît, après une période d'abandon par les classes moyennes blanches, un fort processus de *gentrification* qui gagne les premières couronnes dès les années 1980, notamment à Brooklyn où elle avoisine des ghettos ce qui crée de forts contrastes sociaux (Zukin 1982, Smith 2006). A Paris, la prééminence des classes moyennes rend ce phénomène moins évident (Préteceille 2003, 2006), mais des phénomènes de fragmentation sociale sont particulièrement visibles dans les premières couronnes. De plus, les caractéristiques sociales des territoires jouent un rôle clé dans leur attractivité et déterminent en partie la possibilité de leur renouveau économique, ce qui crée une géographie « inégale » du développement (Smith, Caris et Wyly 2001).

La redistribution de l'organisation spatiale économique et sociale des villes globales ne peut être abordées sous le seul angle des modifications des déterminants de l'espace urbain ; c'est ainsi que la focale de ce travail est centrée sur les politiques urbaines locales, à l'échelle des communes, acteurs urbains majeurs dans le système administratif français, et des

³ Etalement urbain, « faisceaux » de spécialisation économique par exemple.

⁴ La Défense, Jersey City.

⁵ Plaine St Denis, Long Island City, Fort Lee.

municipalités et d'instances administratives beaucoup moins puissantes dans le système local états-unien. Le concept de *gouvernance urbaine*, qui caractérise la ville post-industrielle, est dès central dans l'analyse ; il a été introduit par les sciences politiques à partir d'études de cas plutôt anglo-saxonnes menées dans les années 1980-1990 s'intéressant à la montée en puissance du privé dans la fabrication des espaces urbains, comme les travaux de Logan et Molotch (1987) sur les « coalitions de croissance » ou de Stone (1989) sur Atlanta mettant en avant la constitution possible de différents « régimes urbains ».

Des chercheurs se sont ensuite penchés sur la comparaison de projets urbains menés dans les villes globales (Londres et New York) pour montrer comment l'action publique se recompose dans un contexte où le marché globalisé joue un rôle central dans la fabrication de l'urbain (Fainstein 2001). Ces approches ne sont entrées que récemment dans le corpus d'analyse de l'urbanisme en France. Or, dans un contexte où les villes sont confrontées à un changement de paradigme économique et social, il semble nécessaire de recourir à des outils d'analyse nouveaux.

Ce travail s'inscrit donc dans la tradition des *urban studies*, selon une approche méthodologique qui emprunte à plusieurs champs scientifiques. Il s'agit finalement d'étudier le lien entre ville, pouvoir et mondialisation, dans un espace périphérique hérité de la ville industrielle – les premières couronnes de banlieue.

Méthodologie

Un choix méthodologique fort de ce travail de thèse est la démarche comparative. La comparaison est un exercice complexe et qui comporte ses limites, surtout lorsqu'elle se porte sur deux espaces urbains aussi connus que Paris et New York, dans deux aires culturelles urbaines différentes. Bien évidemment, les spécificités des deux villes sont irréductibles : mais comme le suggère Durkheim, mesurer les relations et comparer les termes permet de renforcer la certitude de certaines constatations. La comparaison permet de montrer plus précisément si la globalisation agit de la même façon sur les espaces urbains de première couronne dans un contexte différencié. Ainsi, la complexité des situations locales apparaît plus au travers des comparaisons que dans l'étude approfondie d'un seul terrain.

Il s'agit de permettre un dialogue entre les échelles et les aires culturelles pour mettre en évidence la dimension englobante du phénomène. Cette recherche propose donc un « *miroir transatlantique* » (Fassin 1993) vu depuis le contexte français, en mobilisant largement les outils d'analyse anglo-saxons. Ce champs est finalement peu investi, puisque la recherche française sur les villes d'Amérique du Nord et des Etats-Unis en particulier est peu développée ; à plus forte raison, les recherches comparatives entre Paris et New York, sont rares depuis la France. Les chercheurs français ont souvent tendance à voir dans New York l'anticipation (négative) des évolutions à venir à Paris⁶, ou à mettre en regard des monographies⁷, sans proposer une démarche de comparaison terme à terme.

⁶ Voir par exemple le numéro de *Villes en parallèle* de 1994 consacré à « Paris/New York ».

⁷ Voir par exemple le numéro 112 de la revue *Hérodote* de 2006, *Ghettos américains, banlieues françaises*.

Outre les différences de contexte urbain, la langue a une influence sur la perception et l'analyse des questions : c'est notamment le cas du terme « banlieue ». Aux Etats-Unis, la *suburb* est un espace de la voiture, bien plus proche du « périurbain » français que de la banlieue industrielle, ce qui a nécessité une adaptation linguistique lors des entretiens. De plus, la situation politique des espaces étudiés à New York est très différente de la situation parisienne: d'un côté de l'Hudson, les *community districts* sont des subdivisions administratives créées récemment, sans réel pouvoir politique, au sein des *boroughs*, qui sont l'équivalent de grands arrondissements et font partie de la très grande municipalité de New York. De l'autre, des municipalités du New Jersey, petites et beaucoup moins puissantes que les municipalités françaises. Partie intégrante de l'agglomération, elles ne peuvent absolument pas mener d'actions communes avec New York en raison de leur appartenance à un Etat différent, à la différence de la première couronne parisienne qui fait partie du même Etat centralisé. D'autres aspects ont soulevé des difficultés : la confrontation des données statistiques, les identités sociales et « raciales » par exemple.

Ensuite, la démarche de recherche sur les terrains retenus se fonde sur une analyse qualitative qui emprunte à des champs disciplinaires divers mobilisés dans les *urban studies* transdisciplinaires à l'anglo-saxonne: géographie sociale, géographie économique, sciences politiques, aménagement. Par ailleurs, la thèse propose une typologie de travail des espaces considérés (communes, *community districts*), qui croise un certain nombre d'indicateurs quantitatifs selon une méthode de *scoring*.

Cette typologie tente de prendre en compte les conditions matérielles de l'évolution des territoires étudiés en les comparant entre eux, dans une démarche pluridisciplinaire : indicateurs économiques liés à la globalisation urbaine, indicateurs fonctionnels⁸, indicateurs sociaux et des politiques urbaines enfin⁹, selon une approche évolutive (croisement d'indicateurs récents et de leur évolution sur la période récente¹⁰).

Quatre types se dégagent : certains espaces (*doublé gagnant*) s'orientent résolument vers le tertiaire supérieur et l'installation d'une population de cadres aisés. A l'inverse, les espaces « *ciseaux* » connaissent des évolutions divergentes : intégration économique, paupérisation des habitants. D'autres espaces s'orientent vers des fonctions résidentielles. Un dernier groupe « *entre deux* » rassemble des territoires aux évolutions plus incertaines en transition.

L'émergence de quatre types, comparables dans les deux contextes, interroge les politiques urbaines et leur marge de manœuvre : le choix d'une étude plus approfondie d'un terrain par type, dans chaque agglomération, a permis de s'engager une réflexion locale ; ce sont des territoires assez emblématiques dans l'imaginaire urbain : Issy-Les-Moulineaux et Jersey City (*doublé gagnant*), Pantin et Williamsburg (*entre deux*) ; Ivry-sur-Seine et Mott Haven dans le South Bronx (*ciseaux*). Des entretiens semi-directifs ont été menés avec une trentaine d'acteurs publics locaux dans les terrains choisis. Certains entretiens ont une approche historique – membres de mandatures précédentes, ou en place depuis une longue durée.

⁸ Le ratio du nombre d'emploi par habitant sur le territoire notamment, pour déterminer l'orientation résidentielle ou productive du territoire concerné.

⁹ Part de logement social notamment.

¹⁰ En général depuis les années 1980, selon la disponibilité des données.

Résumé de la thèse *Recycler les premières couronnes des villes globales : politiques d'aménagement urbain et restructurations des banlieues industrielles de Paris et New York.*
Marie-Fleur ALBECKER, 2014.

Résultats

L'émergence de quatre types de territoires, comparables dans les deux contextes, interroge les politiques urbaines et leur marge de manœuvre. La construction d'une typologie a permis de mettre en avant un certain nombre de similitudes entre les deux terrains, même si elles doivent bien sûr être nuancées – la dimension résidentielle dominante à New York est ainsi une différence de taille, et attendue. Néanmoins, cela montre également que des héritages urbains comparables produisent des effets relativement comparables ; que les effets de la proximité géographique continuent à être extrêmement sensibles ; mais aussi que les politiques urbaines jouent un rôle non négligeable.

Les premières couronnes sont ainsi l'illustration d'une certaine standardisation de la production des paysages urbains : les *malls* et rues piétonnes et la redéfinition de la voirie dans les quartiers de friches reconverties, comme à Issy-Les-Moulineaux ou Williamsburg ; le tramway¹¹ ; la valorisation des fronts d'eau¹² ; la construction d'immeubles de logements « néo-traditionnels »¹³ ; la réallocation de quelques éléments du patrimoine urbain / industriel à un usage tertiaire ou résidentiel¹⁴.

Ce répertoire commun des modèles urbains mobilisés interroge ainsi l'usage fait par les acteurs des politiques urbaines de leur marge de manœuvre, qui semble mise au service d'une pensée urbaine de plus en plus uniformisée. L'échelle transatlantique montre que la ville globale occidentale agit comme « centre civilisateur » au sens de Norbert Elias, espace référent qui transpose la globalité et son *habitus urbain* au local, par des formes d'extension spatiale spécifique.

Le recyclage des terrains étudiés est le résultat à la fois d'inerties et de mutations urbaines fortes, où les politiques urbaines jouent un rôle d'arbitrage important. Même si les interactions entre acteurs urbains consacrent un système de régulation fortement orienté vers le public dans le cas parisien, davantage vers le privé dans le cas new-yorkais, le rôle des acteurs publics à différentes échelles est fondamental. Dans les territoires étudiés, les investissements publics et parapublics (universités, hôpitaux) ont joué un rôle déterminant, suivis dans un second temps par les investissements privés, de plus en plus internationaux et financiarisés. L'émergence de centres d'affaires sous l'impulsion de politiques publiques¹⁵ met en avant leur influence sur des polarisations socio-économiques appelées à être durables.

Les investissements se concentrent avant tout sur des espaces favorables à un recyclage productif dans le contexte de globalisation : à proximité des centres d'affaires centraux, de transports en commun efficaces ou d'aménités urbaines (fronts d'eau, parcs). La compacité et la situation des friches industrielles deviennent également un avantage comparatif. Le recyclage de ces espaces temporairement déclassés dans le marché urbain suit donc une logique cumulative des investissements.

¹¹ Pantin, Issy-Les-Moulineaux, Jersey City.

¹² Considérés comme le « 6^{ème} borough » new-yorkais par la mandature Bloomberg à New York, la Seine à Issy-Les-Moulineaux, Ivry et le canal de l'Ourcq à Pantin.

¹³ Immeubles néo-haussmanniens à Issy-Les-Moulineaux, néo-brownstones – condos à Jersey City.

¹⁴ Warehouses à Williamsburg, lofts à Pantin.

¹⁵ La Défense ou Metrotech Center à Brooklyn par exemple.

Les acteurs publics des premières couronnes choisissent donc plutôt de renforcer les effets polarisants de la globalisation en favorisant le libre jeu du marché. Des interactions stables entre les acteurs publics et les investisseurs privés s'installent au travers de différents outils : les mesures de contrôle sur le logement ou le zonage sont centrales dans les évolutions à l'œuvre. L'embourgeoisement massif de certains terrains tend cependant à montrer que la «mixité sociale» entraînée par la *gentrification* est transitoire dans ce mouvement de recyclage des territoires de première couronne. Le développement n'est donc pas égal, et des formes de fragilité apparaissent : certains espaces bénéficient de nouvelles polarités économiques mais connaissent des difficultés sociales marquées.

De ce fait, la capacité des acteurs publics urbains à offrir une forme de résistance aux effets les plus violents de la globalisation dans des espaces urbains est remise en question ; le monde urbain post-industriel est confronté à un changement de paradigme, mais également à un essoufflement des solutions politiques alternatives au libéralisme. Le recyclage des premières couronnes, temporairement déclassées dans le marché urbain, suit donc une logique cumulative des investissements.

Le paradigme de la croissance économique reste alors dominant au détriment des équilibres sociaux préexistants, et la redistribution des effets de la croissance économique à l'échelle locale apparaît alors comme l'enjeu le plus problématique. Les premières couronnes restent des espaces marqués par de grandes inégalités socio-spatiales, mais elles assurent également la possibilité d'un accès au logement pour les plus pauvres à proximité du centre. Le cas des « espaces ciseaux », surtout autour de Paris et de façon plus ponctuelle à New York en raison de la plus grande malléabilité du tissu urbain et de la faible part de logement social, donne l'image de territoires qui fonctionnent comme une mosaïque économique et sociale, où les inégalités sociales sont doublées sur le territoire d'une ségrégation de l'emploi. Dès lors, l'idée d'un mouvement englobant et intégrateur du centre vers ses périphéries rencontre ses limites, puisqu'il a également des effets désintégrateurs sur la société et l'espace urbains.

Par ailleurs, la diffusion du modèle urbain global depuis le centre vers ses périphéries immédiates crée des effets de désolidarisation. Des logiques d'individualisation et de compétition territoriale émergent à plusieurs échelles, puisque les espaces référentiels se multiplient : entre espaces de première couronne¹⁶, entre pôles de l'agglomération, avec le centre, voire avec d'autres espaces urbains dans le reste du monde.

Ces évolutions soulignent la difficulté des acteurs urbains publics et privés à créer une communauté de destin, comme en témoignent les luttes politiques âpres contre la création d'une communauté urbaine réunissant Paris et ses départements limitrophes à l'horizon 2016. Cette difficulté est en partie liée à des visions politiques opposées, entre encouragement de la globalisation et redistribution des richesses. La globalisation, en consacrant l'avènement de formes plus locales d'interactions des acteurs urbains, porte en elle des logiques de tensions fortes sur les territoires des villes globales. Pourtant, ces tensions ne semblent pas encore obérer leur puissance dans la hiérarchie urbaine.

¹⁶ Issy-les-Moulineaux contre Boulogne-Billancourt, Jersey City contre Downtown Brooklyn.

Bibliographie

- BECKOUCHE Pierre, 1999. *Pour une métropolisation raisonnée: diagnostic socio-économique de l'Île-de-France et du Bassin parisien*, Paris: Documentation française.
- CASTELLS Manuel, 2001. *La société en réseau: l'ère de l'information*, Paris: Fayard, 576 p.
- FAINSTEIN Susan S., 2001. *The City Builders: Property Development in New York and London, 1980-2000*, Second edition, Studies in Government and Public Policy, Lawrence : University Press of Kansas, 310 p.
- FASSIN Éric, 1993. « Dans des genres différents : le féminisme au miroir transatlantique », *Esprit*, n° 11, pp. 99-112.
- FAURE Alain, 2003. « Un faubourg, des banlieues, ou la déclinaison du rejet », in *Genèses* n°51, juin, pp. 48-69.
- HALBERT Ludovic, 2007. « From sectors to functions: producer services, metropolization and agglomeration forces in the Ile-de-France region », in *Belgeo*, vol. 1, pp. 73-94.
- LEE Sugie et LEIGH Nancy, 2005. « The Role of Inner Ring Suburbs in Metropolitan Smart Growth Strategies », in *Journal of Planning Literature*, vol. 19, n°3, pp.330-346.
- LOGAN John R. et MOLOTCH Harvey, 1987. *Urban Fortunes: The Political Economy of Place*, Berkeley: University of California Press.
- PRÉTECEILLE Edmond, 2003. *La division sociale de l'espace francilien: typologie socioprofessionnelle 1999 et transformations de l'espace résidentiel 1990-99*, Observatoire sociologique du changement.
- PRÉTECEILLE Edmond, 2006. « La ségrégation sociale a-t-elle augmenté? », in *Sociétés contemporaines*, no 2, pp. 69-93.
- SASSEN Saskia, 2001. *The Global City: New York, London, Tokyo*, Princeton University Press (1ère éd. 1991).
- SMITH Neil, 2006. « Gentrification generalized: from local anomaly to urban 'regeneration' as global urban strategy », in HOLMES Douglas et MARCUS George, *Frontiers of capital: ethnographic reflections on the new economy*. Duke University Press, pp. 191-208.
- SMITH Neil, Paul CARIS et Elvin WYLY, 2001. « The "Camden Syndrome" and the Menace of Suburban Decline. Residential Disinvestment and its Discontents in Camden County, New Jersey », in *Urban Affairs Review*, vol. 36, no 4, pp. 497-531.
- STONE Clarence, 1989. *Regime politics: governing Atlanta, 1946-1988*. Lawrence : University press of Kansas.
- ZUKIN Sharon, 1982. *Loft living. Culture and Capital in Urban Change*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 232 p.